

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 3

Artikel: Rigi - La Suisse observée à la loupe
Autor: Spörri, Hanspeter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rigi – La Suisse observée à la loupe

Les thermes conçus par l'architecte vedette Mario Botta sur le Rigi seront inaugurés début juillet. Célèbre pour son emplacement spectaculaire, le Rigi fut autrefois une noble station thermale. Mais au cours des cinquante dernières années, cette montagne est devenue une simple destination d'excursion à faire par beau temps. Ce qui va bientôt changer. Un reportage de Hanspeter Spörri

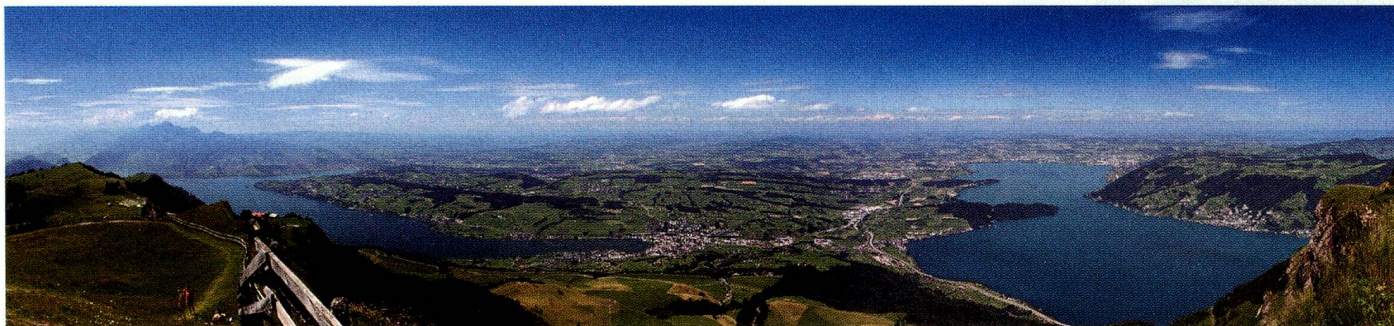
«Tu n'es jamais monté au Rigi? Même pas lors d'un voyage scolaire? Ce n'est pas possible!» Mes amis n'en croient pas leurs oreilles lorsque je leur fais cet aveu. Tout le monde est monté une fois au Rigi, l'un des sommets les plus célèbres de Suisse. Il n'impressionne ni par son altitude (1797 m) ni par sa forme et ressemble à d'autres sommets des Préalpes. Il est composé principalement de poudingue, une roche sédimentaire que l'on trouve aussi dans le pays d'Appenzell, le Toggenbourg et la région du Napf. Le Rigi est une destination renommée en raison de sa situation entre les lacs des Quatre-Cantons, de Lauerz et de Zoug, et de son pano-

de la crise et une atmosphère de renouveau, entre la sobriété et le bluff, le sérieux et le népotisme, l'esthétique fonctionnelle et le kitsch.

Angelo Zoppet est journaliste et ingénieur en génie civil. Je le retrouve à la gare d'Arth-Goldau et il commence par m'expliquer que seule la gare porte ce nom et que nous sommes en fait à Goldau. Arth et Oberarth sont des localités voisines. Je lui ai demandé de m'accompagner parce qu'il est spécialiste du Rigi, et d'un naturel battant. Il lutte contre la destruction du paysage et les

ont été oubliées. «Les problèmes structurels sont aujourd'hui évidents. Mais on est à la recherche d'une identité, et les anciennes oppositions se transforment peu à peu en une collaboration positive.»

Cette opposition explique aussi sans doute la présence de deux trains sur le Rigi. Si c'est positif pour les touristes, ça coûte bien plus que ça ne rapporte. Les deux entreprises concurrentes, l'une exploitant le trajet depuis Vitznau dans le canton de Lucerne, l'autre depuis Goldau dans le canton de Schwytz, ont toutefois fusionné en 1992.



Vue depuis le Rigi, en direction de Küsnacht

rama unique. Ce massif est aussi le lieu choisi par Schiller pour situer son drame «Guillaume Tell», entre le château de Gessler, le Chemin creux, la Tellsplatte et le Rütli. Les randonneurs journaliers peuvent s'y rendre facilement en train et bateau depuis toutes les grandes villes de Suisse. Le train à crémaillère vers Rigi-Kulm part soit de Vitznau soit de Goldau.

Que trouve-t-on sur le Rigi, hormis une infrastructure touristique quelque peu envahissante au sommet et l'odeur de frites du restaurant self-service? La première visite réserve sans doute une impression particulière: en l'espace d'une journée, j'ai pu y observer la Suisse à la loupe, avec toutes ses qualités et ses contradictions, ses certitudes et ses doutes, son hésitation entre la crainte

constructions insensées, ce qui lui vaut parfois des critiques. Un peu plus loin, il me montre un exemple de construction spéculative éhontée. Pour construire cela, il aura fallu contourner plusieurs réglementations, dit-il avec un certain ressentiment.

Il exprime ensuite son amour du Rigi: «Je me sens ici chez moi, un panorama grandiose et un lieu de détente pour faire du sport. Le Rigi est lié à des souvenirs de jeunesse impérissables, mais aussi à des expériences douloureuses.» C'est-à-dire? Selon Angelo Zoppet, le Rigi est aussi un lieu où l'on pense et agit à petite échelle. On y a longtemps travaillé plus les uns contre les autres que les uns avec les autres.

Les cantons de Schwytz et de Lucerne où se situe le Rigi n'ont pas avancé main dans la main. Ce qui explique sans doute pourquoi les tendances touristiques sur le Rigi

Sur les conseils d'Angelo Zoppet, je monte enfin à bord du train bleu qui date de 1953. Je ressens d'emblée l'excitation des voyages scolaires, la joie de découvrir enfin ce que l'on a si longtemps imaginé. Pendant le trajet, mon regard vogue librement sur le Grand-Mythen et le Petit-Mythen, impressionnants sommets au-dessus de la ville de Schwytz. Le train passe ensuite dans une gorge romantique et le long de cascades avant de surplomber des précipices. Les passagers sont pour la plupart des promeneurs journaliers, il y a aussi des Asiatiques et un groupe qui vient suivre un cours de yoga et méditation. Soudain, mon regard est attiré par une sorte d'ovni. C'est le centre événementiel de Rigi Staffel. Angelo Zoppet m'avait prévenu: «C'est une véritable horreur! Comment a-t-on pu autoriser la construction d'une immense tente aussi laide sur cette arête excep-

tionnelle au beau milieu d'un paysage protégé? Il a raison. Elle est là depuis 2007 et se vante d'être un «centre événementiel unique» pour 100 à 750 personnes.

Je profite malgré tout du paysage. Arrivé au sommet, je suis tel Mark Twain et son compagnon de voyage Harris: «Nous étions bouche bée. Nous pouvions à peine respirer. Nous ne pouvions qu'observer dans un ravissement enivré et nous imprégner de tout ce qui nous entourait», écrit-il dans son ouvrage paru en 1880 «Ascensions en télécaboie». L'agitation devait déjà être importante à l'époque de Mark Twain, qui qualifia le Rigi de parc d'exposition et y fit ce que l'on aime bien faire en tant que touriste: se moquer des autres touristes. «Ils avaient ouvert leurs guides de voyage rouges devant la carte panoramique, désignaient péniblement les différents sommets et essayaient de retenir leur nom et leur emplacement. C'est l'un des spectacles les plus tristes que j'aie jamais vus.»

On échappe rapidement à cette population en s'éloignant du sommet. Je commence la descente vers Rigi-Kaltbad. Au bout de quelques minutes, une agréable odeur épicée vient éveiller mes narines. Soupe, fromage, gâteau? C'est le refuge de Kessiboden, où je trouve encore une place sur la petite terrasse. Je ne tarde pas à être mêlé à une conversation sur l'adoption de l'initiative sur les résidences secondaires. Si les opinions divergent sur ses conséquences, tout le monde s'accorde en revanche sur les raisons de son approbation: «On a réalisé trop de constructions, trop laides, dans le seul but de s'enrichir rapidement. Les gens en ont tout simplement assez de voir le paysage s'enlaidir.» (cf. pages 8 à 11)

On rencontre ici des randonneurs très expérimentés, qui connaissent beaucoup d'auberges de montagne: «Mais ici, c'est un endroit particulier. C'est un lieu magique!» dit l'un d'eux. «C'est grâce à Sylvia, la patronne.» Elle est assise à une table avec des hôtes et laisse son mari Toni faire le service. Ce conseiller clientèle dans l'automobile qui l'aide depuis sa retraite donne l'impression d'avoir fait ça toute sa vie. Mais la cheffe, c'est elle: Sylvia Planzer. Après un grave accident de ski à 49 ans, elle a



Vue du Rigi depuis les Mythen

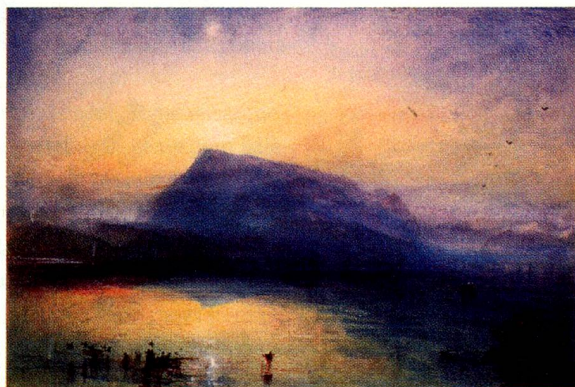
suivi une formation en école de commerce puis a travaillé deux ans dans un bureau. En 2005, elle apprend que le «Kessiboden-Hüsli», alors simple kiosque et stand de saucisses grillées, est à louer. Elle n'a pas hésité un instant à se lancer dans ce projet. Depuis l'année dernière, ce n'est plus un kiosque mais une véritable petite auberge. Les produits sont régionaux, la saucisse de cerf vient de la vallée de la Muota, le fromage du canton d'Uri, les gâteaux sont faits maison et l'ail des ours pour la soupe est récolté à la main.

On aimerait bien s'attarder plus longtemps. Mais il ne faut pas manquer le train à Rigi-Kaltbad. Le chemin sur le Chänzeli est spectaculaire. J'ai encore envie de jeter un œil aux nouveaux thermes de Botta. Ils sont enfin sur le point d'ouvrir, après des années de querelles, des projets avortés et un chantier inachevé qui a défiguré le paysage pendant dix ans. De grands espoirs ont été mis dans ce projet. Le «Tagesanzeiger» de Zurich a récemment qualifié le Rigi de «sommet de

crise». Les thermes de Botta doivent lui redonner un coup de pouce. Roger Bernet dirige l'Aqua-Spa-Resorts, qui inclut aussi les thermes de Botta. Il pense que ces nouveaux thermes apportent une réponse à un fort besoin de ralentir. Ici, on se sentira bien même par mauvais temps et on pourra se reposer.

Pour l'instant, on ne voit qu'un chantier. Mais on reconnaît déjà la touche de Botta: une tour ronde, une façade en pierre naturelle (en granit, donc pas du Rigi). Coût: CHF 28 millions. On pourra donc bientôt ici «se baigner dans un environnement légendaire avec vue sur les montagnes». C'est ce qui est vanté sur Internet. L'ouverture est prévue pour le 1^{er} juillet.

À quelques minutes à pied, on rejoint un lieu mythique où se trouve une petite chapelle. Tout est très calme, de l'eau claire s'échappe d'une brèche. C'est à cette source que le «Kaltbad» (bain froid) doit son nom. Dès le XVI^e siècle, des pèlerins s'y rendaient en quête de guérison. Ils s'immergeaient dans l'eau froide, couraient autour de la chapelle, priaient et se débarrassaient de leurs souffrances. Au début du XX^e siècle, il y avait quatre hôtels sur le Rigi, dont certains de luxe. Ils pouvaient accueillir 2000 personnes: des nobles, des artistes et des snobs fortunés, venus du monde entier. Le tourisme et la contemplation se ressemblent. Le besoin de guérison, de repos spirituel et de rafraîchissement corporel a conduit depuis toujours les hommes ici. Le voyage en vaut la peine.



«The blue Rigi», le chef-d'œuvre du Britannique William Turner

HANSPETER SPÖRRI est journaliste indépendant à Teufen